

Musique

La gloire sans l'avoir recherchée

"Je ne lis jamais les critiques, m'a confié un jour Alicia de Larrocha, si elles sont défavorables cela me déprime, si elles sont élogieuses j'ai trop peur de ne pas être à la hauteur de la situation lors de mon prochain concert."

Depuis décembre 1965, époque de son récital à New York qui créa une véritable sensation, elle pourrait sans crainte les parcourir car on ne cesse de l'y fêter, Harold Schonberg du New York Times en tête. Elle y trouverait, entre autres, ces qualificatifs: "Sans aucune hésitation la meilleure interprète actuelle de la musique espagnole; probablement la plus grande pianiste féminine de l'heure; à l'égal des plus grands pianistes de notre époque".

En effet, si sa première tournée en Amérique, dix ans plus tôt, n'avait pas laissé une très forte impression, malgré une réputation européenne bien établie, la pianiste espagnole connaît actuellement un succès foudroyant qui l'a amenée dans la presque totalité des plus importants centres musicaux d'Amérique (à l'exception de Toronto, où elle jouera toutefois la saison prochaine, et de Montréal) et lui a valu d'être invitée par les plus grands orchestres, Cleveland, Boston, New York, Chicago, Detroit, etc.

Récitals et concerts se succèdent à un rythme effarant. Cette seule saison, elle jouera dix fois dans la métropole américaine. Après avoir inauguré la 128e saison de la Philharmonique de New York Mme de Larrocha donnera trois récitals au Hunter College, entièrement consacrés à la musique espagnole, et à Carnegie Hall présentera un des quatre programmes qu'elle a préparés pour sa présente tournée et qui groupe des Suites françaises de Bach et de Poulenc, la Sonate de Grieg, l'Andante spianato et la Grande Polonaise de Chopin. Un deuxième programme, celui qu'elle a offert à Québec, comprend l'effroyablement difficile Sonate de Liszt, alors que les deux autres sont consacrés aux "Iberia" d'Albeniz et aux "Goyescas" de Granados.

Si l'on ajoute une douzaine de concertos, dont les Deuxièmes de Chopin et de Beetho-

peu distante; sa préoccupation du moment est son concert. Arrivée la veille de San Diego, Californie, elle a travaillé trois longues heures mercredi soir, s'est livrée ce matin à quelques exercices, et sitôt le déjeuner terminé doit se rendre essayer l'instrument sur lequel elle doit jouer le soir.

Préoccupation, pour ne pas dire cauchemar des pianistes, cette question d'instrument et de salle, Mme de Larrocha l'accepte avec philosophie en citant un proverbe espagnol: "Si l'on est au bal, il faut danser".

Il n'en reste pas moins qu'elle préfère encore un mauvais instrument dans une salle à l'acoustique excellente, qu'un très bon piano dans une mauvaise salle. Pourtant, et malgré son tempérament, jamais elle ne se permettra de scènes disgracieuses. De ce proverbe, elle a fait une règle et en applique les consignes.

Le répertoire de ma jeunesse

Toujours fidèle, bien sûr, à la musique espagnole qui l'a imposée dans le monde entier, Alicia de Larrocha ne veut pas s'y cantonner, à preuve son récital à Carnegie Hall de cette année où elle est totalement absente.

— Comment choisissez-vous votre répertoire?

— Il s'agit tout simplement d'oeuvres que j'ai travaillées dans ma jeunesse. Après avoir été consciente de ce que j'en faisais, j'ai été terrifiée et les ai mises dans un tiroir. On m'a forcée de les en ressortir; c'est ce qui s'est passé pour "Gaspard de la nuit" de Ravel (je n'y touchais plus car je croyais ne pas pouvoir arriver à jouer les grands accords de "Gibet", pourtant j'y suis parvenue). Même chose pour la Sonate de Liszt.

— Où vont vos préférences?

— Toute musique me dit quelque chose mais moi je ne dis pas quelque chose à toute la musique.

— Les oeuvres contemporaines ne figurent toutefois pas à vos programmes. Serait-ce que celles-ci ne vous disent rien?

— Non pas. Je crois



"Je joue en pensant aux êtres qui me sont chers".

me faudrait tout réapprendre, me réadapter; je serais très jeune que je le ferais probablement.

Au cours de la conversation, je glisse les mots "carrière", "succès", "gloire". A chaque fois des réactions vives. "Ne parlez pas de carrière, ça me fait mal. C'est par vocation que je joue du piano, non pas par carrière. D'ailleurs, jamais je n'ai songé à faire carrière de pianiste. Le succès, la gloire! Qu'est-ce? Des gens viennent vous entendre, vous applaudissent, les journaux parlent de vous? Je considère tout simplement que j'ai de la chance et j'oublie que ce qui m'arrive l'est à cause de moi."

internationaux. Quels sont les qualités et les défauts qui vous frappent le plus chez les concurrents?

— Ce que j'admire chez eux: leurs immenses possibilités pianistiques, la sûreté de leur technique. Au Concours Beethoven à Vienne en juin dernier, où j'étais arrivée quelque peu contrariée et avec à l'esprit de chercher la petite bête noire, ils ont tous été formidables sur ce plan, même les moins intéressants. J'en fus quitte pour ma peine. Ce que je déplore: leur manque d'amour pour la musique. Ils sont trop préoccupés par leur carrière

veut à ce point l'éviter qu'immuablement on le fait.

Le micro, pour moi c'est un ennemi. Dès que j'en vois un, que ce soit dans un studio d'enregistrement ou pour la retransmission d'un concert, cela me provoque le même effet. Sans parler de la froideur de ces studios. Voilà pourquoi je tiens à y avoir de mes amis quand j'enregistre, pour ajouter un côté humain.

Malgré son peu d'enthousiasme pour le disque, Alicia de Larrocha ne le sous-estime pas pour autant, au contraire. Elle lui doit de s'être fait connaître aux États-Unis et le considère de première importance pour la diffusion des oeuvres nouvelles.

Libérée d'un contrat qui liait à une compagnie espagnole, elle a gravé pour Columbia un disque entièrement consacré à Ravel ("Gaspard de la nuit" et "Les valse nobles et sentimentales") qui doit sortir en janvier. Entre-Temps, elle a signé un contrat exclusif avec London (Angel et Deutsche - Grammophon) et enregistrera pour cette maison la Sonate de Grieg et les "Variations sérieuses" de Mendelssohn: suivront des oeuvres de compositeurs espagnols contemporains et un concerto encore à déterminer.

Ce besoin qu'éprouve la pianiste de sentir la présence d'amis ne se limite pas au seul studio d'enregistrement, il existe aussi pour la salle de concert. "Alors je joue en pensant aux êtres qui me sont chers".

A ces amis, l'artiste offrira parfois ce qu'elle appelle des "orgies de piano" qui dureront de quatre à cinq heures d'affilée, tant qu'elle aura le goût de jouer, sans les limites de temps qu'imposent la durée normale d'un récital. Il s'agira alors d'auditions aussi sérieuses que le plus important de ces récitals, où elle choisira les oeuvres au gré de sa fantaisie. Fantaisie qu'elle se permet également en ce qui touche les rappels qui ne sont jamais sélectionnés avant le concert, l'impulsion du moment prévalant alors.

Rubinstein : une idole

Terriblement exigeante envers elle-même, Alicia de Larrocha ne mentionnera le nom de ses collègues que pour vanter leurs mérites. Lorsque je lui ai demandé quels étaient ses pianistes préférés, sa réponse ne se fit pas atten-

dre. "Tout d'abord Rubinstein. Il est dans une classe à part; je l'adore, c'est une véritable idole pour moi. Aussi Wilhelm Kempff; il me donne la chair de poule lorsque je l'écoute. Chez les jeunes, Bruno-Léonardo Gelber (qui jouait avec l'OSM la semaine dernière) et le phénomène, la Martha (Martha Argerich). Ils sont tous deux argentins mais de tempérament combien différent".

La présente tournée de Mme de Larrocha la retiendra en Amérique jusqu'au 24 décembre, alors qu'elle rentrera à Barcelone où l'attendent son mari et ses deux enfants, pour y revenir au printemps après avoir parcouru l'Europe.

— Ces déplacements continus vous sont-ils difficiles?

— J'aime bouger, j'aime la nouveauté, la surprise. Je suis nomade et un peu gitane. Comme je suis de nature inquiète, j'aime partir pour avoir le plaisir de rentrer. Et puis, il est agréable de découvrir une nouvelle ville, un nouvel hôtel. En voyageant on fait des rencontres intéressantes, on côtoie des gens extraordinaires. Tandis que si l'on reste toujours chez-soi, on n'entend parler que de vilaines choses, la guerre, les catastrophes...

Devant ce mépris que certains affichent devant la musique romantique, Alicia de Larrocha réplique: "Toute la vie a été basée sur le classicisme et le romantisme — partie l'un, partie l'autre. Le romantisme se rattache à l'humain; romantisme égale humanisme. Et qui peut vivre sans ce sentiment de l'humain?"

Marc SAMSON

se référant à ce que la plupart des autres pianistes se contentent de deux et souvent d'un seul programme de récital et de deux ou trois concertos, on comprend très bien son commentaire: "C'est fou!"

En ce midi précédant son récital au Club musical de Québec, qui l'a réinvitée à la suite de sa mémorable audition des "Iberia" en 1966, Alicia de Larrocha n'affiche pas son exéburance coutumière. Non pas qu'elle soit soucieuse mais on la sent un tout petit

les comprendre. Je voudrais dire que j'adore cette musique et que je la joue mais elle est trop difficile pour moi, et il y a quelque chose là que je ne saisis pas. Et puis, comme j'ai assez peu de temps pour travailler des oeuvres nouvelles, je préfère alors choisir une Sonate de Mozart qu'une pièce d'un auteur contemporain. Que voulez-vous j'ai été formée pour le genre et le style de musique que je joue. Il

Qui pourrait croire, à la suite de ces propos, que cette femme a littéralement New York à ses pieds et que sa seule apparition en scène déclenche d'interminables ovations alors que le public se lève pour l'accueillir.

Découvrir le talent

Professeur à l'Institut Frank Marshal (qui fut son unique maître) à Barcelone, Mme de Larrocha soutient que le talent chez un jeune enfant se manifeste par la so-

Souvent on lui demande d'auditioner de jeunes pianistes, des centaines par année. "Tout récemment j'ai eu une véritable révélation, la fille d'un des musiciens de l'Orchestre de San Francisco. Fantastique! Elle a dix-huit ans et possède déjà une grande musicalité. Cette petite ira loin si elle ne s'abîme pas. Mais je ne le crois pas à en juger par son regard. Et le regard ça ne trompe pas".

— Vous avez fait partie du jury de nombreux concours

Le disque : contre-nature

Le nom de Glenn Gould nous entraîne au domaine des disques. En apprenant que le pianiste canadien a renoncé au concert, sous prétexte qu'il est dépassé, pour se consacrer exclusivement au disque Alicia de Larrocha rétorque: "Ce sont les disques qui sont dépassés, par le concert".

— Et pour quelles raisons ?

— Le concert est la résultante d'un moment, tandis que le disque fixe pour toujours une interprétation. Jamais on ne peut jouer la même oeuvre deux fois de façon absolument identique. En réécoutant un enregistrement que je viens de terminer, j'ai déjà d'autres idées sur la façon dont j'interpréterais la participation.

Le disque est une chose artificielle, contre-nature. L'art d'un pianiste repose sur sa sonorité et ici, entre l'artiste et le produit fini, s'interposent les ingénieurs et les techniciens. On vous dit: jouez exactement comme vous le faites ordinairement, nous nous occupons de tout. Les techniciens "font" les sons comme ils l'entendent et déjà il ne reste presque plus rien de "votre" sonorité. L'auditeur, disposant d'un appareil perfectionné, se livre à son tour au jeu de la technique; il touche un bouton pour augmenter les basses, un autre pour accentuer les aigus. A la suite de tout ceci votre personnalité a été à peu près totalement écartée.

En plus, les séances d'enregistrement provoquent cette chose terrible qu'est la hantise de la fausse note. On



"Mon répertoire? Tout simplement des oeuvres que j'ai travaillées dans ma jeunesse!"

Alicia de Larrocha



le piano, ce n'est pas pour moi une carrière
c'est une vocation